

Taxi qui roule n'amasse pas mousse



Par Phan Văn Trường JJR 64

L'autre jour je revenais d'Asie, assis dans un taxi pour une fois pas conduit par un Cambodgien ou un Afghan. Un bon Français bien de chez nous, je le dis sans connotation raciste ni manque de respect pour les peuples du monde entier, y compris pour mon Viet Nam natal.

La conversation s'engagea, comme un échange amusant qu'on entretient au Café du Commerce. Souvent aussi, on a l'occasion d'entendre des choses pleines de bon sens. Et là, un taxi c'est même mieux qu'un Café du Commerce, toutes les frustrations de la planète entière s'exprimeraient de la manière la plus colorée mais en même temps la plus pathétique qui soit. Les politiques, particulièrement paralysés par leur langue de bois, devraient un peu plus tendre leurs oreilles un peu trop orientées, ça leur éviterait parfois d'agir comme un pantin de la pensée unique.

L'homme au taxi (T) : « Cher monsieur », s'adressait-il à moi, « je suis Français, moi ! Ma mère seule nous a élevés, les cinq enfants. Nous sommes fiers, à la force de nos bras, d'avoir réussi dans la vie. »

Moi (M) : « Vous venez de quelle région de France ? »

T : D'Arras. C'est dans le Nord, en Picardie. Le plat pays. Là où les gens travaillent, fondent leur famille. Et vous ?

M : du Viet Nam. Là où la France a laissé beaucoup de ses enfants. Là où la culture française a bien rayonné, là où la douceur de vivre ressemblait beaucoup à la Provence ou en Aquitaine. Dites moi pourquoi avez vous dit : Là où les gens travaillent, fondent leur famille. Insinuez vous quelque chose ? Pourquoi « je suis Français, moi ! »

T : Oui, assurément. Car notre communauté a perdu le goût de travailler et l'amour de la famille. La décadence, ça commence toujours comme ça, subrepticement, comme un peu un buvard qui se mouille. Dès qu'il devient complètement humide, ce n'est plus un buvard mais un tissu désintégré, sans consistance ni tenue. Nous sommes encore fiers, rien n'est trop tard, mais comment réagir collectivement alors que chaque citoyen, individuellement, ressent cette impérieuse urgence.

M : Etes vous sûr ? pas trop tard ?

T : Non, certes ! Notre démocratie vit ses heures de faiblesses, incite les politiques à faire n'importe quoi, y compris se mentir à eux-mêmes et mentir au peuple, pour garder leur fauteuil. On se sait plus quoi faire du pouvoir mais on s'y agrippe comme on peut. Mon Dieu, qu'elle fut glorieuse la démocratie, le système démocratique, ce noble concept !

M : La France n'est pas seule dans ce cas. Gardez confiance !

T : Vous et moi faisons partie de la moitié du pays qui bosse, pour soutenir l'autre moitié qui joue à la pétanque à longueur de journée en donnant des leçons de civisme autour d'une bière, tout en encaissant l'allocation de fin de mois.



Je n'eus pas le loisir de terminer cette conversation à la fois lucide et auto-flagellante. Après tout, ni l'homme du taxi, ni moi-même ne pourrions rien changer au destin de l'Hexagone et de l'Europe.

* * *

Il y a quelques jours, Radio France m'interrogea. Me dit-on, on voulait savoir pourquoi la France perd des emplois, cette fois-ci en prenant intentionnellement l'avis d'un non-spécialiste comme moi. Bonne idée que cette démarche qui voulut éviter une fois de plus d'entendre des âneries de langue de bois. Des messages concis, directs et francs, s'il vous plaît.

Puisque vous les voulez, je vais vous les donner, version d'un gars qui a beaucoup travaillé dans sa vie, même trop travaillé, qui par chance a réussi beaucoup de choses, et qui a bien contribué à la richesse de la France si on rapporte le fruit de son travail à son individualité per capita.

Primo : chers auditeurs, la France n'a jamais manqué de travail ! Il n'y a qu'à regarder autour de nous, pas plus loin que notre vie courante : les routes à réparer, les décharges publiques à évacuer, des travaux en retard de jardins, de maison, de rues, de villes, qui demandent à être exécutés ! Des bâtiments publics et privés, des plages qui demandent à être entretenus ! Des universités qui demandent à être mieux encadrées, mieux gérées. Rien que pour réapprendre aux Français à parler correctement français, à savoir et aimer lire (écrire du bon français il ne faut plus y penser), il faudrait mobiliser des centaines de milliers de nos concitoyens. Non ! nous ne manquons pas de travail !

Secundo : nous ne manquons pas non plus de travailleurs. « Ya ka » regarder les statistiques ! Des jeunes par millions qui attendent en vain de pouvoir enfin donner de leur énergie. Mais surtout aussi des retraités par millions, encore trop jeunes pour quitter leur emploi, qui à eux seuls auraient pu encore apporter leur contribution plus que significative, leur savoir-faire ainsi gaspillé, leur expérience gâchée.



Tertio : Si l'économie possède à la fois trop d'emplois non pourvus et trop de travailleurs sans emploi, c'est donc le système qui est malade ! Les besoins sont immenses, les bonnes volontés sont innombrables. On empêche les gens de travailler ! Écoutons donc l'analyse de Monsieur le Taxi :

- Cher Monsieur, on va de palissades en palissades ! On donne trop d'argent aux gens qui ne travaillent pas, du coup ils n'ont pas besoin de chercher du travail, certains perçoivent tellement d'allocations qu'ils envoient chez eux, là-bas comme on dit. Du côté des nantis, les gens qui gagnent le plus dans notre société sont quasiment tous des jouisseurs qui ne travaillent pas, pas des entrepreneurs, de plus ils narguent les bons bougres bosseurs avec des yeux remplis de pitié et de condescendance. Gloire donc à la paresse. Dans le même temps, l'administration ponctionne généreusement les bonnes volontés.

La situation serait même trop simple à comprendre.

Je rajoutai à ces propos :

- Dans mon coin à moi, je constate que la France ne sait plus fabriquer de téléphones, d'ordinateurs, choses futiles certes mais symboles et moteurs de l'économie moderne. Honeywell Bull est bien mort précisément parce qu'on a cherché à le sauver ! Même 20 fois, en recommençant de cesse la même erreur.

* * *

En achetant un appareil ménager d'un fabricant français, j'eus la surprise, en lisant la notice d'emploi, de noter une faute par ligne. Soit des fautes de grammaire, de rédaction, soit des fautes de frappe, soit des fautes d'impression. Au total, le tout est un charabia incompréhensible. Et la chose essentielle, à savoir à qui s'adresser en cas de non fonctionnement en période de garantie, est notoirement introuvable. Ceci à comparer avec la notice d'un téléphone portable ou d'un fax Samsung, remarquable de clarté et d'esthétique. De plus imprimée dans vingt langues.

Je possède une voiture Honda dont le guide mécanique peut être facilement compris de tous, tant le rédactionnel est simple, clair et bien conçu. On y voit la griffe de gens qui prennent les clients sérieusement, voire passionnément, qui se remettent à la tâche tant que le rendu n'est pas parfait.

Il ne s'agirait pas d'un problème de l'Occident en entier. Car les notices de l'iPhone portant la griffe américaine ou des voitures Mercedes, très germaniques n'ont rien à envier de celles de Samsung ni de Honda. Il s'agit bien d'un problème hexagonal.

En langage franc et clair, on ne sait plus faire grand-chose de parfait. Demander la perfection est presque un affront, exiger que les gens travaillent à 100% pendant les heures de travail est au pire une injure et au mieux un manque de réalisme notoire.

Mais voilà, le monde, lui, avance à une vitesse supersonique. On a le tournis rien que d'assister à la grande bataille Samsung-Apple qui en quelques encâblures laisse hors-jeu tous les Nokia, Motorola ou Blackberry. Nous, on n'existe plus depuis bien longtemps.

* * *

Récemment une consultation populaire en Suisse a donné un résultat pour le moins étonnant pour les uns et plutôt rafraichissant pour les autres. Il s'agissait de savoir si la communauté suisse voulait voter l'allongement de la durée légale des vacances annuelles. La réponse fut négative. La raison fut clairement donnée : la Suisse ne pouvait pas se la permettre. Mais transparut en filigrane dans cette décision un facteur primordial : les Suisses aiment profondément la Suisse.

Les visiteurs à Singapour qui ont l'occasion de passer par le magnifique aéroport de Changi ont sûrement remarqué que les toilettes de l'aéroport sont parfaitement entretenues par des gens âgés. Je vous livre même un secret : ces gens âgés sont pour certains d'anciens ingénieurs, cadres de société ayant une retraite fort décente. Pourquoi travaillent-ils donc, et pourquoi acceptent-ils donc de nettoyer les toilettes publiques, voire d'autres travaux que certains trouveraient dégradants ?



Il ne faut pas chercher la réponse dans un quelconque impérieux besoin d'arrondir leur fin de mois, mais dans leur esprit civique. Si les Singapouriens pour la plupart riches ne font pas ces travaux (il n'y aurait pas de sots métiers) c'est parce qu'ils sont conscients que l'immigration est un danger potentiel pour l'avenir de Singapour. Tout est dit. Question de responsabilité collective et d'amour du pays. Voilà tout!

Cher Radio France qui m'interrogeait, faites savoir que les besoins individuels et publics non satisfaits pourraient faire travailler des millions et des millions de gens. Mais si on continue de payer des gens qui ne font rien et de ponctionner méchamment des gens qui travaillent, tout ceci pour faire plaisir à des syndicats sourds à plaisir, on aura tout fait pour créer le chômage et pire, organiser une société moins solidaire.

Merci, Monsieur le Taxi. Merci de m'avoir dit que vous rendez - grâce à votre maman qui vous a inculqués à vous et à vos frères et sœurs l'amour de l'effort - la passion de la famille et de la patrie. De ce fait, elle vous a rendu dignité et aiguillonné un sens à la vie. Heureux, Vous!

Phan Văn Trường
JJR 64